

LIRE, RESSSENTIR, AGIR ?

LIENS ENTRE LECTURE, MÉDIATION ET
ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE

Synthèse de l'atelier de recherche
de la Maison de l'Environnement de
la Métropole de Lyon (MEML)
par La Cabane de la Recherche,
7 avril 2026

POURQUOI CET ATELIER DE RECHERCHE ?

La médiathèque de la Maison de l'Environnement de la Métropole de Lyon (désormais MEML) existe depuis plus de 15 ans et a un rayonnement métropolitain. D'abord centre de documentation tourné vers les professionnels et bénévoles des associations adhérentes, elle a beaucoup évolué pour s'ouvrir à tous les publics. Elle a développé son fonds en ce sens et porte des actions culturelles dans lesquelles elle se positionne comme prescriptrice d'ouvrages : le livre est vu comme un potentiel support de discussion ou un vecteur d'action. Aujourd'hui, la médiathèque fait peau neuve. Après travaux, elle est mieux intégrée dans la dynamique du lieu. Elle est largement ouverte et ses publics cibles sont : des individus qui cherchent à approfondir leurs connaissances sur des enjeux de transition écologique et solidaire (éco-délégués, étudiants, personnes en reconversion professionnelle, bénévoles d'associations, etc) ; des professionnels qui cherchent à s'outiller (animateurs, professeurs, documentalistes, responsables RSE, etc) ; les usagers des locaux qui profitent d'y être pour assouvir leur curiosité autour de ces sujets.

En juillet 2025, la MEML a fait appel à l'association La Cabane de la recherche pour accompagner sa réflexion autour de la place du livre dans les parcours d'engagement écologiques.



A travers les retours de lecteurs et de lectrices de sa médiathèque ou dans le cadre du prix *Lire pour Agir*, l'équipe a l'intuition que dans les parcours d'engagement, le livre peut jouer un rôle de déclencheur. En apportant une source d'informations documentées, des imaginaires renouvelés et/ou des émotions qui ravivent notre rapport à l'environnement, la MEML place le livre comme un outil de médiation autour des enjeux de transition écologique et solidaire.

L'ATELIER DE RECHERCHE

Pour creuser cette question de la place du livre dans les parcours d'engagement écologiques, La Cabane et la MEML ont posé un premier pas : un atelier de recherche pour dresser un premier état des lieux des intuitions posées par la MEML concernant ses publics, son fonds documentaire, ou encore ses pratiques de médiation et des résultats de travaux scientifiques portant sur des sujets et des terrains proches. La Cabane a identifié trois axes dans lesquels s'inscrit la question posée par la MEML :

- les déterminants sociaux de la lecture et des profils des lecteurs et lectrices ;
- les effets socio-politiques de la lecture ;
- le rôle de la médiation culturelle pour accompagner les parcours d'engagement par le livre.

A partir de ces axes, trois chercheuses, Catherine Frier, Emilie Kohlman et Pauline André-Dominguez ont été conviées afin d'identifier les aspects à creuser autour du positionnement et du rôle de la MEML et de sa médiathèque dans les parcours d'engagement en faveur des transitions socio-écologiques.

En amont de la venue des chercheuses a eu lieu, en interne, une matinée de travail autour : de la place de nos lectures dans nos parcours d'engagement en faveur des transitions socio-écologique ; du rôle de la médiathèque dans sa posture d'accompagnement des lecteurs et lectrices ; des pratiques et de l'effet des médiations culturelles actuelles au sein de la médiathèque sur ses différents publics. Ces points ont été discutés pour faire émerger les questions à poser aux chercheuses l'après-midi.



L'émotion peut-elle déclencher l'envie d'agir ?
Y a-t-il une recette miracle ?



Quel est le terreau pour la bascule intérieure ?
La goutte d'eau qui fait déborder le vase ?



Quel travail mettre en oeuvre pour élargir le public des lecteurs ?

UNE MATINÉE DE RÉFLEXION EN INTERNE

La matinée de l'atelier de recherche a réuni des membres de l'équipe de la MEML, des représentant-es d'associations adhérentes de la MEML et l'équipe de La Cabane.

La journée a débuté avec le choix personnel d'un livre dans la médiathèque (cf. figure 1), qui a été présenté au groupe. Un temps d'échanges a permis de mettre en lumière la diversité des formats de livres choisis (essai, BD, roman, livre de cuisine...) et leurs impacts sur les parcours d'engagement des lecteur-ices.



Figure 1 : livres sélectionnés par les participant-es de la matinée

Quelles lectures déterminantes ?

S'en est suivi un temps d'échanges en sous-groupes sur les lectures déterminantes, la rencontre avec le livre, et sur ce qu'ont permis ces lectures. La figure 2 présente les différents impacts des livres et lectures.

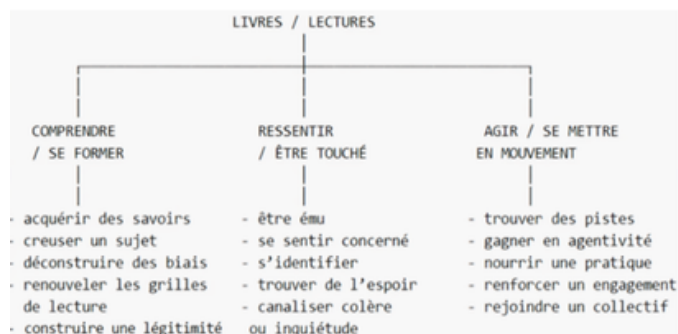


Figure 2 : schéma de synthèse par Aïda Rabia

La synthèse des échanges de ces trois sous-groupes permet d'identifier trois types de livres, qui reposent sur quatre critères : émotions et effets produits, temporalité de la lecture, communauté autour du livre et popularité du livre et/ou de son auteur-ice.

- **livre à effet diffus** : des livres qui ne traitent pas forcément d'un sujet écologique mais qui structurent des imaginaires favorables à l'engagement écologique (ex. cités par les participant-es : *Le Seigneur des anneaux*...);
- **livre déclic** : des livres qui jouent le rôle de déclencheur d'une prise de conscience ou d'un passage à l'action, pour lesquels il y a un avant et un après la lecture (ex. *Le monde d'après* de Jancovici, *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne);
- **livre à impact** : des livres qu'un lecteur ou une lectrice déjà initiée voire engagée va chercher pour renforcer ses connaissances et sa capacité à agir (ex. *Manières d'être vivant* de Baptiste Morizot...).



Figure 4 : travail en sous-groupe

	Emotions / effets produits	Temporalité	Communauté autour du livre	Popularité du livre / de l'auteur-ice
Livre à effet diffus	Créer un terreau fertile Développer l'empathie / nourrir les affects Structurer la pensée	Tout au long de la vie de la personne	Condition potentielle d'engagement Lecture partagée	Potentiellement tous les livres
Livre déclic	Changer de regard Favoriser une prise de conscience	A un instant T Lien dynamique personnelle / actualité	Condition d'engagement Socle commun	Best-seller Personnalité influente
Livre à impact	Nourrir la réflexion Affiner la pratique Acquérir / approfondir des connaissances	Dans un parcours d'engagement	Condition pour poursuivre l'engagement Lecture peu partagée	Livre de niche

Figure 3 : tableau des différents types de livres

Intuitions de la médiathèque

Clémence, directrice de la MEML, et Vanessa, documentaliste chargée des prix littéraires, ont ensuite présenté une synthèse sur les lecteur-ices de la MEML et leurs besoins et envies.

- Objectifs de lecture : la lecture plaisir qui alimente notre besoin d'émotion et la lecture utilitaire qui nourrit notre besoin d'apprendre.
- Rôle de la prescription : la MEML se pose en figure de confiance et s'appuie sur des figures relais (bibliothèques, prix *Lire pour agir*, MJC, etc.).
- Temps de lecture par tranches d'âge : les personnes de plus de 50 ans sont des lecteur-ices régulières, quand les jeunes actifs lisent plutôt durant leurs congés.
- Diversité des formats : la BD permettant de vulgariser les enjeux complexes, le roman favorisant la projection sensible, l'essai facilitant une montée en compétence sur un sujet, la poésie privilégiant l'expérience sensorielle.
 - La MEML a émis l'hypothèse que le prix *Lire pour agir* 2025 a été décerné à un essai car ce livre allie sensible et argumentaire.
- Retour des lecteur-ices sur ce qui déclenche la lecture et ce qui est apprécié. La place de l'émotion apparaît centrale pour déclencher l'envie d'agir.

Les échanges de la matinée ont permis de commencer à structurer la place du livre dans le parcours d'engagement, autour du type de rencontre, du type d'effet et des conditions d'efficacité (cf. figure 5).

En conclusion, le travail de médiation se structure différemment selon que les lecteur-ices sont présents à la MEML ou dans des structures extérieures. Nous notons l'importance du travail de sélection, qu'il soit direct comme pour le prix Lire pour agir, ou indirect, via le travail de « facing » qui consiste à mettre un livre en présentation sur un support. Un point de tension concerne la rhétorique associée à la transition écologique, il apparaît salutaire de trouver un autre narratif.

La fin de matinée a été consacrée à la restitution des questions à poser aux chercheuses.

Cette notion d'utopie réaliste, elle me parle beaucoup au-delà des utopies qui sont hors sol. Comment concevoir des futurs désirables ? C'est une question qu'on travaille beaucoup à la MEML.

On a des livres qui permettent de nouer des relations, d'autres qui nous servent à apprendre, à avoir des connaissances. Mais on a aussi des livres qui viennent créer un décalage, nous aider à penser autrement. Enfin, il y a des livres qui touchent à notre affect et nous procurent une forme d'énergie, une joie, une envie de s'engager.

Il y a les lectures qu'on choisit par intérêt, et puis il y a ces moments où la vie nous met un bouquin sur la table. Je suis tombé sur ce livre sur le sable mouvant via la sélection du prix Lire pour Agir. Je ne l'aurais jamais lu de moi-même et ça aurait été vraiment dommage de passer à côté.

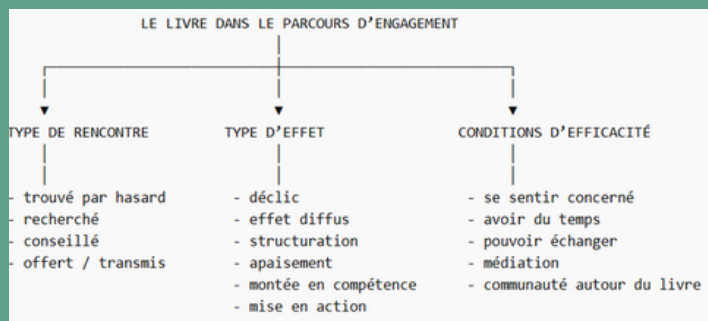


Figure 5 : Schéma de synthèse des échanges de la matinée par Aïda Rabia

UNE APRÈS-MIDI AVEC TROIS CHERCHEUSES INVITÉES

Partant des trois axes identifiés par La Cabane (sociologie de la lecture, effets politiques et pratiques de médiation), trois chercheuses ont apporté des éclairages complémentaires, et de manière dialogique entre elles et avec le public, et non sous forme de présentation scientifique “classique”.

- **Pauline André-Dominguez**, doctorante rattachée au Muséum national d'Histoire naturelle, travaille sur les liens entre sciences, fiction, récits et transition. Sa thèse s'intitule : *Sciences, fiction & transition : écrire d'autres futurs avec la nature*.
- **Catherine Frier**, maîtresse de conférences en Sciences du langage, retraitée de l'Université Grenoble Alpes, rattachée au laboratoire LIDILEM. Ses travaux portent notamment sur les pratiques de lecture, les médiations de l'écrit et les littéracies.
- **Émilie Kohlmann**, maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Grenoble Alpes, est membre du GRESEC. Ses travaux portent notamment sur la médiation scientifique, les usages du livre et la communication environnementale.

En ouverture, les échanges ont permis de préciser la question de recherche (Fig.6). Il ne s'agissait pas d'identifier une liste de livres qui produirait mécaniquement de l'engagement, ni de supposer qu'un ouvrage suffirait, à lui seul, à mettre en mouvement. La question posée était plus large : comprendre dans quelles conditions des lectures peuvent nourrir une sensibilité au vivant, renforcer un parcours déjà amorcé, ouvrir des prises de conscience ou donner des appuis à l'action.



Figure 6 : Échanges de l'après-midi avec les chercheuses

Axe 1

Qui lit, qui entre, qui se sent légitime ? Des publics hétérogènes et des seuils d'entrée inégaux

Le premier axe a porté sur les mécanismes qui rendent la médiathèque plus ou moins accessible selon les publics. Les échanges ont montré que la fréquentation du lieu repose sur des dispositions inégalement distribuées, comme la familiarité avec les questions environnementales, avec le livre ou avec les équipements culturels.

L'entrée dans la médiathèque ne dépend donc pas seulement de l'offre proposée, mais aussi de la capacité à identifier ce lieu comme un espace auquel on peut avoir recours et dans lequel on peut se sentir à sa place. Cette logique est renforcée par les caractéristiques mêmes du lieu. Son intitulé signale un espace centré sur l'environnement, ce qui peut favoriser l'entrée de publics déjà concernés par ces enjeux, et, a contrario, faire hésiter d'autres publics, le terme “environnement” pouvant avoir une connotation savante ou scientifique. Sa localisation, à l'écart du centre-ville et des quartiers centraux de Lyon, dans un secteur majoritairement composé de bureaux, limite en outre les fréquentations de passage et suppose le plus souvent une venue intentionnelle. L'analyse des publics invite ainsi à articuler dispositions sociales, lisibilité du lieu et contraintes spatiales d'accès.

Les échanges ont mis en évidence une tension entre l'accueil de publics déjà sensibilisés et l'ouverture à des publics plus éloignés de ces enjeux, ce qui interroge le positionnement de la médiathèque, entre centre de ressources spécialisé, lieu d'orientation, interface grand public et espace hybride (Fig. 7).

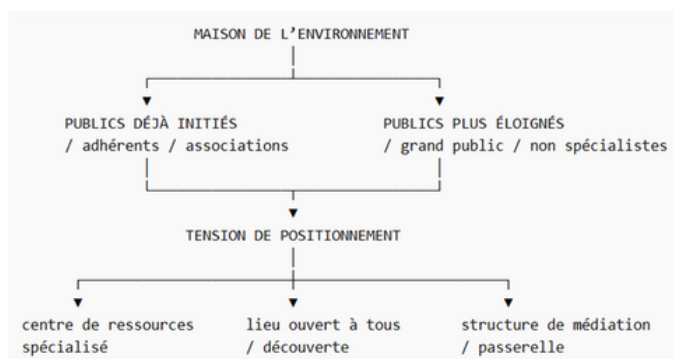


Figure 7 : synthèse des différents publics accueillis par la MEML (par Aïda Rabia)

Cette réflexion a été prolongée par l'idée que les rapports à la lecture sont eux-mêmes socialement et pratiquement différenciés. La médiathèque ne s'adresse donc pas à un public homogène, mais à une pluralité de situations, allant des lecteur·ices régulier·ères aux personnes peu familières de la lecture, y compris lorsqu'elles se sentent concernées par les questions écologiques. Dès lors, l'enjeu ne tient pas seulement à la qualité du fonds, mais à la capacité de la structure à le rendre visible, accessible et appropriable par des modalités diversifiées.

De ce premier axe ressortent plusieurs points d'attention : travailler l'image du lieu, assouplir certains seuils d'entrée, mieux articuler fonds et médiation, diversifier les portes d'accès et clarifier la posture de la structure.

Axe 2

Quels livres comptent dans les parcours ? La lecture entre émotion, compréhension et déplacement

Le deuxième axe a porté sur les effets de la lecture et sur les différentes catégories de livres évoquées au cours de la journée. Les échanges ont montré que ces typologies peuvent aider à décrire des usages, mais qu'elles ne sauraient être tenues pour fixes ou générales. Les effets d'une lecture dépendent moins des qualités propres d'un ouvrage que des conditions dans lesquelles il est lu, c'est-à-dire d'une rencontre entre un texte, un parcours, un moment biographique et un contexte de réception. Cette approche conduit à déplacer l'attention du livre lui-même vers les situations de lecture.

Dans cette perspective, les interventions ont également souligné que les effets des textes ne relèvent pas d'une opposition simple entre émotion et réflexion. Une lecture peut agir par l'articulation entre identification, sensibilité, compréhension et interprétation. Elles ont aussi rappelé que les parcours de lecture sont socialement situés et largement ancrés dans des relations, notamment par le rôle de personnes qui recommandent, accompagnent et rendent les œuvres accessibles. Enfin, les échanges ont confirmé que les fictions, bandes dessinées, récits sensibles ou ouvrages de vulgarisation peuvent, selon les publics et les contextes, être aussi opérants que des essais spécialisés. Un consensus s'est ainsi dégagé sur le fait qu'il n'existe pas un mécanisme universel de mise en mouvement par la lecture, celle-ci intervenant plutôt comme un appui dans des parcours d'engagement diversifiés et nourris d'une multitude d'éléments que comme un déclencheur automatique.

Axe 3

Comment faire circuler les lectures ? La médiation comme mise en relation, en confiance et en discussion

Le troisième axe a porté sur la médiation, entendue comme l'ensemble des dispositifs qui accompagnent la lecture, la prolongent et la rendent partageable (Fig. 8).

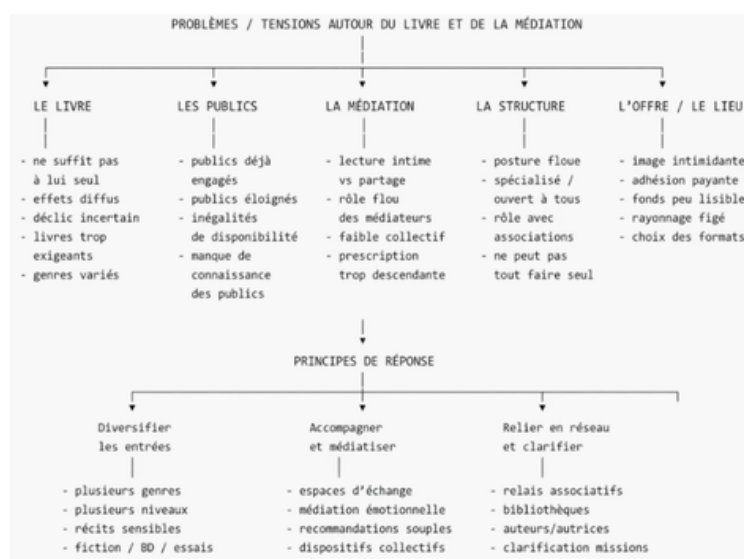


Figure 8 : synthèse des tensions et réponses autour du livre et de la médiation (par Aïda Rabia).

Les échanges ont souligné que les effets potentiels des livres ne peuvent être dissociés de ces cadres de réception. Les discussions ont notamment insisté sur la dimension collective des pratiques de lecture, en montrant que les cercles de lecture, les lectures à voix haute, les arpentages ou les échanges autour d'un ouvrage participent pleinement à la portée sociale des textes. Dans cette perspective, la médiathèque n'apparaît plus seulement comme un lieu de mise à disposition de ressources, mais comme un espace qui construit les conditions relationnelles de leur appropriation, dans une logique d'hospitalité culturelle autant que documentaire.

Cette réflexion a également conduit à mettre en avant l'importance des médiations de proximité. Le rôle des relais de confiance — bibliothécaires, bénévoles, associations, personnes-ressources ou lecteurs déjà investis — a été souligné dans la circulation et l'appropriation des ouvrages. Les échanges ont ainsi ouvert plusieurs pistes concrètes, telles que des interventions hors les murs, des passerelles avec d'autres bibliothèques, des dispositifs de valorisation des collections ou des formats courts adaptés aux publics de proximité. Le fait de mettre à disposition, dans une logique d'ouverture et de décroisement, des livres du fonds lors de réunions avec des associations membres ou des comités d'administration a aussi été évoqué. Un autre point important a concerné la prise en charge des émotions suscitées par les lectures sur les crises écologiques, qui peuvent produire inquiétude, sidération ou fatigue sans déboucher spontanément sur l'action. La médiation consiste alors aussi à accueillir ces émotions et à permettre leur partage et leur transformation. Enfin, l'intérêt de dispositifs prolongeant les récits, comme les ateliers d'écriture, le slam ou les réappropriations créatives, a été mis en avant, en ce qu'ils permettent aux lecteur·ices de reformuler les textes, de les relier à leur expérience et parfois de devenir à leur tour producteur·rices de récits.



Les effets potentiels d'un livre ne peuvent pas être dissociés de son cadre de réception.



La médiation peut permettre une élaboration collective des émotions suscitées par la lecture.



Devenir soi-même producteur·rice de récits par des réappropriations créatives de textes.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS POUR LA MEML ET LA MÉDIATHÈQUE : LE REGARD DE LA CABANE

Vis-à-vis de la question posée quant à la place du livre dans les parcours d'engagement écologique, l'atelier a permis de clarifier plusieurs points.

Premièrement, il est apparu que le livre ne suffit pas à lui seul pour produire de l'engagement. Ses effets sont parfois difficiles à cerner, diffus, on ne peut prédire un « déclic » créé par un livre pour une personne en particulier. En effet, le livre agit dans un agencement plus large : trajectoire biographique, médiation, moment de vie, image de la personne ou de l'organisation prescriptrice, disponibilité des publics. La lecture est aussi une pratique sociale, qui peut commencer dans l'intime et se poursuivre dans un collectif. A ce titre, le fonds de la MEML est riche, mais ne suffit pas en soi à créer de l'engagement.

Deuxièmement, les publics sont divers : certains sont déjà engagés, d'autres éloignés, indisponibles. La médiathèque de la MEML semble osciller entre un rôle de centre de ressources pour des personnes déjà engagées venues chercher dans son fonds des outils pour renforcer leur engagement et donner envie d'agir à d'autres et un rôle d'initiation auprès d'un public plus éloigné des enjeux écologiques. L'objectif d'élargir la communauté autour de la médiathèque reste présent. Une enquête pour mieux connaître les profils des lecteurs et lectrices actuels et pour déterminer la place que tiennent les enjeux écologiques dans leur parcours et le rôle qu'ils et elles attribuent à la médiathèque semble être un premier pas pour poursuivre les réflexions.

Troisièmement, la médiation apparaît centrale. Ce n'est pas seulement la qualité des fonds qui compte, mais la capacité à rendre visible, contextualiser, recommander, relayer, mettre en discussion, faire circuler entre pairs. Les émotions de ces publics (crainte, peur, colère...) peuvent constituer l'entrée dans la lecture, dans l'attention, dans l'appropriation du message, mais celles-ci nécessitent d'être accompagnées. De manière corollaire au deuxième point, à la MEML, la médiation a un rôle qui peut paraître large par le nombre de publics à atteindre.



Le rôle de médiation de la MEML se situe entre prescription et accompagnement. Les pistes formulées insistent moins sur la recherche d'un « bon livre » ou d'un profil de lecteur-rice idéal, que sur la construction de dispositifs, de relais et de communautés de lecture capables de transformer une expérience individuelle en ressource collective. Au fond, pour appréhender la question posée initialement sur la place du livre dans les trajectoires d'engagement, il ne s'agit pas tant de savoir quels livres font agir, que de comprendre dans quelles conditions des lectures, inscrites dans des lieux, des relations et des dispositifs, peuvent contribuer à nourrir une attention au vivant, à renforcer des parcours d'action et à construire des formes partagées de sensibilité écologique.

Suite à cet atelier de recherche, la MEML et La Cabane s'engagent dans la poursuite des réflexions amorcées. Une mission avec l'Institut Transitions est lancée pour mener une enquête sur les profils des lecteurs et des lectrices et les relations entre médiathèque et lieu ressource pour les associations du territoire. Un projet de recherche plus approfondi est en cours de réflexion à l'horizon 2027.

BIBLIOGRAPHIE

Agostini, F. (1994). *Science en bibliothèque*. Éd. du Cercle de la Librairie.

Ancelin, J. (2016). *Médiatiser la science en bibliothèque*. Presses de l'ENSSIB.

Biales, A.-L. (2023). Développer le goût de la lecture chez les élèves grâce à leur culture littéraire plurielle et plurilingue. *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 72(2), 77-93. <https://doi.org/10.3917/spir.072.0077>.

Cartellier, D., & Inaudi A. (2015). Quelle articulation entre culture scientifique et lecture publique ? *Culture et recherche, Sciences et techniques. Une culture à partager* (132), 80.

Fortin, J. (2014). Le livre, vecteur de culture scientifique. La Lettre de l'OCIM. *Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques* (151). <https://doi.org/10.4000/ocim.1308>

Frier, C., (2006). *Passeurs de lecture. Lire ensemble à la maison et à l'école*. Retz.

Frier, C. (2010). Lire-écrire en troisième de collège : Quels fondamentaux pour réussir ? *Cahiers Pédagogiques* 479, 45-46.

Frier, C., Chartier, A., & Esteve, I. (2016). Quelles médiations pour accompagner la construction de la littéracie en première année d'université. *Recherches* 64, 53-81.

Frier, C. (2017). *Sur le chemin des textes, Comment s'approprier l'écrit de l'enfance à l'âge adulte* (chapitre 4). Presses Universitaires du Midi.

Green, M.C & Brock, T.C., (2000) The Role of Transportation in the Persuasiveness of Public Narratives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 701-721. DOI: 10.1037//0022-3514.79.5.70

Hamant, O. (2023). *Antidote au culte de la performance – La robustesse du vivant*. Tracts Gallimard.

Jenkins, H., Ito, M., & Boyd, D. (2017). *Culture participative : Une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté*. C&F Éditions.

Inaudi, A., & Kohlmann, É. (2020). *Étude sur la place du livre dans les organisations de médiation scientifique* (p. 50). Ministère de la Culture et de la Communication ; AMCSTI.

Vergnas, O. L. (2016). *De la médiation scientifique aux sciences dans la société, 30 ans d'ambiguïtés de l'action culturelle scientifique* (p. 177). L'Harmattan.
<https://hal.science/hal-01381893>

La cabane de la recherche

La Cabane est une association qui met la recherche en sciences humaines et sociales au service de l'action de terrain.

Elle répond à des demandes de recherche émanant de la société civile ou des institutions publiques, et propose des modes de diffusion et de mise en débat des résultats de la recherche scientifique, afin de penser et construire une société plus juste et écologique.

[Retrouvez nos activités sur notre site internet.](#)

Animation de l'atelier de recherche

Léa Billen

Malory Carlu Gérémie

Blandine Devers

Emmanuelle Humbert

Rédaction du compte-rendu

Prisca Fenoglio

Christine Pellat

Aïda Rabia

Mise en page du compte-rendu

Emilie Vidonne